

Steve Moradel

**SUR LES HAUTEURS
DES CHUTES DU NIAGARA**

Copyright © 2021 Steve Moradel
Tous droits réservés.

Illustration : Stéphane Juffé
Correctrice : Michèle Mirroir

ISBN : 979-10-359-5340-9
Dépôt légal : Octobre 2021
Imprimé en France

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est dédié à la mémoire de toutes les victimes dont la vie a été injustement arrachée par la barbarie de l'esclavage, de la traite négrière, des massacres de masse, des génocides, des épurations ethniques et de tous les autres crimes contre l'humanité qui ont rythmé notre histoire. Ce livre est aussi dédié à toutes celles et tous ceux qui y ont échappé et qui ont dû vivre avec l'indicible douleur d'avoir perdu l'un des leurs.

Enfin, si je ne devais dédier ce livre qu'à une personne, je le dédierais à Soraya Krelil, sans qui ce livre ne serait pas ce qu'il est, sans qui je ne serais jamais devenu ce que je suis devenu. Merci pour tout, mon amie, repose en paix.

« Que règne la liberté. Car jamais le soleil ne s'est couché sur réalisation humaine plus glorieuse. »

Nelson Mandela

PROLOGUE

La construction de ce livre pourrait s'apparenter à celle d'une maison en chantier dont on aurait rêvé toute sa vie sans jamais oser imaginer qu'elle verrait le jour. Les fondations ont été longues et fastidieuses, les finitions plaisantes et minutieuses. Une fois cet édifice terminé, je voulais m'y sentir bien, habité d'un sentiment de quiétude intérieure. Mais plus que mon bien-être, il m'importait que mes hôtes s'y sentent bien, qu'ils en perçoivent la subtilité des détails et l'harmonie des couleurs, que ce soit pour chacun un refuge en cas de tempête.

À travers ce livre, je souhaitais me consacrer à autre chose qu'à moi-même, être en quelque sorte une goutte d'eau qui retourne à l'océan en bravant la fugacité du temps. Il m'a fallu quelques années pour que cette pile de feuilles voie enfin le jour et que la reliure scelle définitivement les pages les unes aux autres. Des années d'hésitations, de questionnements et parfois même de peurs expliquent sans doute cela. Mais avec la sagesse, j'ai compris qu'il y a un temps un moment pour chaque chose et, plus important encore, que le temps cicatrise les meurtrissures du temps.

Sur les hauteurs des chutes du Niagara s'est écrit au rythme de ma vie, il a été empreint de ressentiment à ses débuts, de tempérance au fil du temps, et de raison dans sa construction. Chaque expérience l'a nourri de sa sève et l'a bonifié de ses messages et de ses signes. Pourtant, plongé à corps perdu dans une quête effrénée de projets, j'ai négligé ce livre alors que chaque pas de ma vie me ramenait à lui. Il y a tant de signes que l'on ignore et qui néanmoins nous interpellent avec insistance malgré notre indifférence. Une douloureuse expérience de vie m'a donné l'envie de reprendre le chemin de l'écriture, car il semble que la tristesse prenne plus volontiers la plume que l'allégresse. Au moment où je m'y attendais le moins, la vie a mis sur mon chemin un

être exceptionnel, une personne qui ne ressemblait à aucune autre et dont la lumière intérieure brillait d'un éclat si intense que rien ne semblait pouvoir la consumer. Telle une évidence, elle est devenue une boussole, un phare dans la nuit, la meilleure des amies. Elle m'a appris que la confiance en soi est une conquête et la patience une vertu, que le courage le plus rare est celui de ne pas se mentir à soi-même au prix de quelques vérités douloureuses. Elle m'a réconcilié avec le meilleur de moi-même et m'a appris à être le cri plutôt que l'écho.

Grâce à cette amie, j'ai appris qu'il n'est pas de combat plus difficile que celui que l'on mène contre soi-même et que nous n'acceptons une vérité que si, au préalable, nous l'avons niée au plus profond de notre âme. J'ai compris qu'aucune chose ne nous fuyait sans véritable raison et que rien ne nous était brutalement arraché sans que soit placé entre nos mains un meilleur présent. Grâce à elle j'ai pu donner à ce livre l'âme qui lui manquait. Je souhaite à chacun et à chacune d'entre vous d'avoir l'immense privilège de vivre pareille amitié et de croiser la route de votre Soraya.

Tout au long de ma vie, j'ai eu des doutes quant à la possibilité que mes rêves puissent un jour se réaliser. Vouloir ardemment une chose, l'attendre toute sa vie, y croire de toutes ses forces ne suffit pas toujours pour qu'elle se réalise. Il faut bien plus que cela, à commencer par s'autoriser le droit d'en rêver. Bien des choses nous paraissent impossibles à réaliser, mais la volonté nous permet de déplacer des montagnes et la patience de transformer l'impossible en réel. Le temps nous enseigne que les barrières infranchissables sont souvent celles qu'on érige dans nos têtes et qu'il est possible à chacun d'entre nous d'atteindre son étoile. Proche ou lointaine, chatoyante ou discrète, grande ou petite, il n'est d'étoile inaccessible que celle que l'on refuse de voir et qui pourtant nous regarde chaque soir. Il nous faut nous rappeler qu'il n'est jamais trop tard pour prendre conscience de ce qui est important dans notre vie et qu'il faut se battre pour le défendre. Je sais aujourd'hui que la sagesse est un long apprentissage et que chaque corps est un vase d'amertume à vider patiemment pour mieux le remplir d'espoir.

C'est à cet apprentissage de la patience qu'est dédié cet ouvrage. Ce livre est le fruit d'enseignements et d'expériences vécus aux côtés de gens dont la bonté a touché mon cœur. Dans cette écriture exutoire, témoin d'un moment intense, l'aboutissement d'un cheminement personnel s'est fait jour. Bienvenue chez moi, hôtes étrangers, prenez autant de plaisir à lire ce livre que j'en ai pris à l'écrire, puisse-t-il vous guider et vous accompagner dans les moments de tempête.

1. UNE ENFANCE PAISIBLE

À mon cou, une chaîne dont je pouvais sentir chacun des maillons sur ma peau retenait une amulette sertie d'or qui éclipsait la tache de naissance sur ma poitrine, comme par magie. Toutes deux s'enlaçaient, se confondant dans un élan spontané d'indissociable harmonie.

Il y avait dans cette union quelque chose de mystique comme une unanime prière de confiance et d'espoir. Le murmure intérieur de cette amulette recélait un secret qui ne demandait qu'à naître. Je fermai les yeux et la saisis fortement dans le creux de ma main. J'ignorais comment elle était arrivée jusque-là. Sa chaleur rassurante sur ma paume était là pour me rappeler que « cela aussi passera. »

Cette nuit-là, la lune brillait de tout son éclat, et sa lumière se répandait au-dessus de notre maison, illuminant le ciel d'une rare clarté. Les étoiles, éternels témoins de nos existences, rayonnaient d'une pureté immortelle à travers le ciel. Elles étaient si nombreuses et si proches les unes des autres qu'on aurait pu croire qu'une force supérieure les avait poussées à se réunir promptement. Accoudé à la fenêtre de ma chambre, les yeux rivés vers le ciel, je tentais désespérément de les compter, mais il y en avait tant que je ne pouvais guère espérer arriver à une grossière approximation. Mon index droit me servait de pinceau pour dessiner des étoiles là où le ciel en manquait. Je n'étais pas l'artiste de cette toile, et pourtant j'aurais tant aimé. Le temps semblait suspendu et je contemplai ce présent inestimable de longues minutes durant.

Au milieu de ces poussières d'éternité, nos existences paraissaient aussi brèves qu'un simple clin d'œil. L'immensité nocturne enveloppait toutes choses, et le silence, divin, n'avait rien d'un vide angoissant. Soudain, une étoile filante traversa la voûte céleste de part en part, laissant derrière elle un long liseré de lumière blanche. C'était la première fois que j'en voyais une de mes propres yeux ! Je m'empressai de formuler un vœu silencieux avant qu'elle ne s'éteigne dans le firmament. « Que ma famille soit épargnée des épreuves tragiques de la vie », tel fut le modeste vœu que je fis en fermant les yeux.

Il me suffisait de penser à mes parents pour que des larmes me viennent aux yeux et que mes pleurs se transforment en sanglots. Mon amour pour eux s'étendait au-delà de l'infini. Je savais que chaque jour qui s'éteignait me rapprochait un peu plus de leur mort, et c'est sans doute cela qui me terrifiait. J'avais tellement peur de les perdre qu'il m'arrivait de souhaiter leur mort pour avoir peur moins longtemps.

« Lorsque viendra le moment où nous partirons, souviens-toi que nous serons toujours là, nous resterons bien plus qu'un souvenir en toi. Nous serons un phare dans la nuit, une épaule consolatrice, un remède qui apaisera ton cœur. Quand l'émotion te submergera, ferme les yeux et regarde au fond de toi, tu verras que nous serons là. N'aie crainte de voir arriver ce jour. Personne ne disparaît vraiment. Les morts sont parfois plus présents que les vivants. »

Seule ma mère savait trouver les mots pour me rassurer et calmer cette angoisse qui vivait en moi. Je caressais l'espoir de parvenir à dompter cette émotion dont j'étais prisonnier et qui me rendait profondément étranger à moi-même. Je m'endormis dans mon lit en espérant du fond du cœur que ma demande ne soit pas un vœu pieux.

Alors que j'étais plongé dans un sommeil profond, un cri perçant s'échappa de ma poitrine et déchira le silence d'une nuit jusque-là si paisible. Un effroyable cauchemar, qui avait la netteté de la réalité, m'arracha une fois de plus à mon sommeil et fit siéger l'effroi jusque dans mes veines. Alertée par mes cris, ma mère accourut précipitamment dans ma chambre pendant que je tentais désespérément de fuir ce mauvais rêve dont j'étais prisonnier. Il lui fallut à peine quelques secondes pour arriver à mes côtés et me serrer contre elle dans un geste devenu habituel. Sa présence apaisa comme par magie les palpitations de mon cœur qui battait à cent à l'heure. Je la priai de demeurer à mes côtés pour que le reste de la nuit soit plus paisible. Je me blottis dans ses bras, posai ma tête sur sa poitrine, et fermai à nouveau les yeux en espérant retrouver auprès d'elle la liberté de me rendormir sans craindre les horreurs d'un nouveau cauchemar. Mais, à l'instar de bien d'autres nuits, je ne parvins pas à trouver le sommeil, trop obsédé par les visions effrayantes se relayant dans ma tête en une procession infernale. Pour ne rien arranger, les craquements des boiseries du plancher peuplaient le silence ambiant de la maison, et mon imagination enfantait toutes sortes de visions étranges. Après quelques heures, mes angoisses se dissipèrent, et le reste de la nuit se déroula dans une relative sérénité. Ce mauvais rêve fut sans doute l'un des plus terrifiants de toute mon existence, et c'est avec un grand soulagement que je vis apparaître au petit matin la raie du jour sous la porte de la chambre. Pourtant, chaque soir après que le soleil avait tiré sa révérence, mes angoisses réapparaissaient et faisaient de l'obscurité mon pire ennemi. Je priais Dieu de toutes mes forces pour qu'il chasse à jamais de mes nuits l'horrible vision de ces marcheurs blancs dont la cruauté dépassait tout ce que l'on pouvait imaginer.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été en proie à la peur, à celle de l'obscurité, mais aussi et surtout à celle d'être abandonné.